

Manifeste des anarchistes suisses

Anonymes

1889

TRAVAILLEURS !

L'affaire Wohlgemuth qui vient de fournir au gouvernement allemand une nouvelle occasion d'imposer chez nous son système d'espionnage, va servir également de prétexte à nos gouvernants, pour expulser, non seulement les policiers de Bismarck, mais les socialistes, et surtout les anarchistes étrangers. Ceux-ci étant depuis longtemps l'objet de mesures prises en commun avec les gouvernements étrangers, les rigueurs de la police politique vont être appliquées définitivement et ouvertement par le gouvernement suisse, qui est comme on sait, le gendarme des monarchies qui nous entourent.

Pour les besoins de leur cause, les autorités fédérales, et presque toute la presse suisse, ont habilement confondu les policiers, étrangers et les anarchistes, on présentant ceux-ci comme des agents provocateurs. Rien n'a été épargné pour fausser l'opinion publique sur les menées policières dont notre pays est depuis longtemps le théâtre. Aussi devons-nous nous attendre à des mesures qui atteindront, non seulement les socialistes réfugiés chez nous, mais aussi les anarchistes suisses.

Les discours de M. N. Droz (le dernier surtout) ne laissent aucun doute à ce sujet.

La bourgeoisie suisse, la plus lâche et la plus rampante de toutes, est affolée ; sa haine pour les socialistes et les anarchistes, n'a d'égale que la peur qu'elle éprouve d'une invasion qui serait la fin de la soi-disant neutralité suisse

Nous ne relèverons pas toutes les insultes adressées à nos amis expulsés, ni les mesquineries policières dont ils ont été l'objet ; mais ce que nous ne saurions laisser passer sans protester énergiquement, c'est de les voir présenter aux travailleurs suisses comme des agents provocateurs à la solde des polices étrangères.

Pour répondre aux mensonges jetés à la face des prolétaires suisses, nous dirons qu'un pays dont les paysans émigrent chaque année par milliers ; qui met ses enfants aux enchères et entretient grassement ses ours ; qui est infesté de mômiers de toutes teintes exploitant l'ignorance des masses ; un pays dont la classe dirigeante pratique hypocritement la bienfaisance, après avoir volé et réduit à la mendicité des familles entières de travailleurs ; un tel pays a aussi ses légions de misérables affamés, de mécontents, prêts à grossir l'armée révolutionnaire, sans qu'il soit besoin de meneurs étrangers pour les y pousser. Ils sentent bien qu'ils ne sont pas plus heureux que les prolétaires du monde entier ; et ils s'organisent pour revendiquer leur droit à l'existence, car tous comprennent que la Suisse aussi doit fournir son contingent de révoltés quand sonnera l'heure de la débâcle générale.

Les idées nouvelles qui pénètrent de plus en plus dans les masses, marquent bien l'agonie du vieux monde, elles font trembler tous les États, républiques aussi bien que monarchies. Aussi toutes les bourgeoisies, y compris la nôtre, qui ont intérêt pour assurer leurs privilèges, à écraser la révolution qui les étreint de tous côtés, sont-elles décidées à s'unir contre la révolution, et bientôt, grâce à la complicité du gouvernement suisse, il n'y aura plus d'asile pour les révoltés. Nous, nous disons : tant mieux, car il y a longtemps que notre sol servait de souricière dans laquelle sont venus se jeter tant de chers lutteurs, lâchement rendus à leurs bourreaux. Puisque les bourgeois veulent la guerre sans merci, nous l'acceptons. Ils comptent sur l'armée pour les protéger contre nos revendications, mais qu'ils songent bien que dans un régiment il y a plus de soldats que d'officiers, et le jour où ils voudront faire massacrer les ouvriers en blouse par les ouvriers en uniforme, les uns et les autres pourraient bien se servir de leurs armes, et contre les chefs galonnés, et contre les assassins gouvernementaux qui oseraient donner un tel ordre.

La circulaire confidentielle parue en mai 1888, établissait déjà que les Suisses qui prendraient une part active aux réunions où se discutent les questions sociales, seraient surveillés aussi bien que s'il s'agissait d'agents provocateurs ou d'anarchistes étrangers ;

ce fut alors un cri de protestation de la part de presque toute la presse suisse. Aujourd'hui, la police politique fédérale prend des renseignements sur les sociétés ouvrières, leurs comités et leurs présidents, et la presse bourgeoise ne proteste pas : lâche et servile, elle applaudit aux mesures répressives qui frappent la classe ouvrière, sans se douter qu'elle ne fait que travailler à l'avènement de la révolution sociale.

Donc, la danse va commencer ; la bourgeoisie, qui vient de doter la Suisse d'un procureur général permanent, peut donner libre cours à sa haine contre les socialistes, mais comme il n'y aura bientôt plus aucun étranger à expulser, c'est nous anarchistes suisses qui allons nous mesurer avec cette fameuse police politique fédérale. En inaugurant une nouvelle période de lutte imposée aux travailleurs par les bourgeoisies coalisées, les anarchistes tiennent à bien définir la part qu'ils comptent prendre dans le mouvement socialiste.

Comme tous les gouvernements se ressemblent, quelle que soit leur dénomination, nous continuerons à faire une guerre sans trêve aux institutions bourgeoises, en sapant les bases mêmes sur lesquelles repose l'organisation sociale actuelle. Nous irons dans toutes les réunions ouvrières où se discutent les questions sociales, pour y prêcher la lutte de classe et souffler dans le cœur des prolétaires la haine contre l'ordre de choses établi.

Quand les phraseurs bourgeois se faufleront parmi les ouvriers pour leur parler de patrie, et les exciter contre leurs frères étrangers, nous anarchistes, seront là pour démasquer les imposteurs ; enfin nous dirons toujours et partout que les politiciens suisses (radicaux, libéraux et conservateurs) trompent sciemment le peuple, quand ils lui offrent comme remède à tous les maux des semblants d'organisation du travail, obligatoire ou non, en conservant comme bases le salariat et la propriété individuelle du sol et des produits du travail.

Quant à vous, procureur général, qui allez recevoir dix mille francs par an pour accomplir la besogne de policier international, sachez que les anarchistes suisses sont de taille à tenir tête à toutes vos lois répressives.

Soyez sûr que malgré votre armée de mouchards, nous saurons quand même offrir un abri aux lutteurs que les gouvernements étrangers auront jetés sur notre sol.

Pendant que l'on puisera dans les poches des contribuables pour solder votre misérable besogne, nous anarchistes, nous puiserons dans l'appui des masses, les forces nécessaires pour déjouer tous vos moyens d'intimidation.

Sachez enfin que la création d'une police politique clans notre pays ne réussira qu'à faire circuler un sang plus vigoureux dans nos veines et amener des hommes de plus dans nos rangs.

Et toi, gouvernement fédéral, qui vient de te prosterner aux pieds d'un roi d'Italie, à Goeschenen même, où tu as fusillé des prolétaires italiens et suisses, toi qui a applaudi aux massacres de Paris, Londres, Chicago, Vienne, Pittsburg et tant d'autres, toi, qui as rendu lâchement à leurs gouvernements les meilleurs défenseurs des opprimés, il ne nous reste que deux mots à dire : « Œil pour œil, dent pour dent » et

Vive l'Anarchie !

Les anarchistes suisses de Bâle, Fribourg, Aarau, Locle, Rorschach, Neuchâtel, Saint-Gall, Berne, Chaux-de-Fonds, Zurich, Lausanne, Vallon-de-Saint-Imier, Genève, Lugano, Winterthur, Bienne, Glaris et Lucerne.

Août 1889.

Bibliothèque anarchiste

Anonymes
Manifeste des anarchistes suisses
1889

extrait le 3 aout 2026 de FICEDL
L'original comporte un verso en allemand.

bibliotheque-anarchiste.com